

Le trimestriel de l'Enfant Caché

4ème trimestre 2020, n° 90

**Le Conseil d'Administration
souhaite à tous
ses membres et amis
une bonne et
heureuse année !**

(MIT A GIT GEZUND)



L'Enfant Caché en résistance!

Nous sommes entrés en résistance.

De tag en attentat, le Jihad, qui a chassé les Juifs d'Orient, tente de le faire en Occident.

Mais que les fanatiques le sachent. Nous, après la Shoah, qui sommes toujours là, y resterons. Contre l'oubli.

L'enfant caché survivant rappelle les quelque 5.000 enfants dont n'a pas fonctionné la cache. Parmi eux se sont trouvés des rescapés des camps, tels Paul Sobol, Henri Kichka, Marie Lipsztadt.

Témoins modèles, ils nous inspirent à poursuivre leur oeuvre de mémoire par la parole et par l'écrit. Nous répondons à l'appel de jeunes chercheurs intéressés par notre Histoire. Nous écrivons des mémoires. Un Salon du livre les mettra en lumière. Parler de notre enfance, c'est évoquer ceux qui se sont élevés pour la protéger.

Nous n'oublions pas de rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont assuré la pérennité de notre peuple. Un programme pour honorer les Justes est prêt à être réalisé. La *Revue médicale de Bruxelles* a fait paraître une étude sur les 24 docteurs belges gratifiés de ce prestigieux titre. Nous publions sur l'abbé Jean Cottiaux une monographie exemplaire, peut-être début d'une série consacrée aux 134 prêtres et sœurs belges tout autant diplômés par le Yad Vashem.

Le Juste, sauveur de Juifs, est l'exact contraire de l'antisémite. A la haine de l'autre, il oppose l'amour du prochain. C'est le résistant par excellence. Notre idéal.

Comme lui, sauvons la vie.

Entonnons un vibrant *le chaïm* ! Pour l'année nouvelle, à tous et à toutes: santé !

Adolphe Nysenholc, Président

Avec le soutien de la
Commission Communautaire Française



Het Ondergedoken Kind in het verzet!

Wij zullen ons verzetten.

Van spotprent tot aanslag: de jihad, die de Joden uit het Oosten heeft verjaagd, wil dat nu ook in het Westen bereiken..

Maar laat het die fanatiekelingen duidelijk zijn: wij, die de Shoah overleefden, en hier leven, zullen hier blijven. Wij vergeten niet!

Elk Ondergedoken Kind dat overleefde, herinnert aan de zowat 5.000 kinderen die zich niet konden verbergen. En, onder hen: overlevenden van de kampen, zoals Paul Sobol en Henri Kichka, Marie Lipsztadt.

Als waardige getuigen inspireren zij ons om hun werk van herinnering mondeling en schriftelijk verder te zetten. Wij gaan in op vragen van jonge onderzoekers die geboeid zijn door onze geschiedenis, en een boekenbeurs zal hun werk onder de aandacht brengen. Over onze kinderjaren spreken, betekent ook herinneren aan hen, die ons beschermden.

Wij vergeten niet hulde te brengen aan de vrouwen en mannen die de voortzetting van ons volk hebben verzekerd. Een speciaal programma om de Rechtvaardigen te eren, staat op stapel. De *Revue médicale de Bruxelles* heeft een studie afgedrukt over de 24 Belgische artsen, welke die eervolle titel kregen.

Wij publiceren een uitstekende monografie over de priester Jean Cottiaux, die wellicht het begin kan vormen van een reeks over de 134 Belgische priesters en zusters, die de onderscheiding van Yad Vashem mochten ontvangen. De Rechtvaardige, redder van Joden, is net het tegendeel van de antisemiet. Tegenover de haat, stelt hij liefde tot de naaste centraal. Hij (of zij) is de grootste weerstander, ons ideaal.

Laten wij, zoals hij of zij, het leven redden. Laten wij samen le chaïm weerklinken! Voor het nieuwe jaar: gezondheid, voor allen!

Adolphe Nysenholc, Voorzitter
(Vertaling door Herman Van Dormael)

Paul Sobol n'est plus, mais son témoignage lui survivra

Depuis son premier retour à Auschwitz-Birkenau en 1987 avec la Fondation Auschwitz, témoigner de son vécu concentrationnaire occupait une place centrale dans sa vie.

En 2009, je découvrais son témoignage sur le net. Impressionnée par la rigueur et la précision de son propos, je lui avais téléphoné pour le rencontrer. Paul m'a reçue chez lui, droit, derrière son bureau, intrigué par ma démarche, lui qui ne s'était jamais senti juif, que lui voulait donc le CCLJ ?

Nous avons pris le temps de nous connaître et de nous apprivoiser. Il a vite souscrit à la proposition de notre programme « La haine, je dis NON ! » : éduquer à l'histoire de la Shoah avec sérieux et rigueur. Dès cette première rencontre, Paul a toujours répondu présent à toutes nos demandes de témoignages et plus encore.

En 2011, nous revenions vers lui avec une idée : un film et un carnet pédagogique qui nous permettraient de poursuivre la transmission de l'histoire de la Shoah lorsque les témoins auront disparu. *C'était le grand avantage de Paul, sa force de caractère, sa dureté diraient certains, nous permettait de parler de tout, même de sa fin.*



Il a tout de suite approuvé le projet et en compagnie de Valentine Roels, réalisatrice, soutenu par la Fondation Auschwitz, un long travail a débuté. Les premières images ont été filmées à Auschwitz-Birkenau. Je me souviens du regard et du silence de Paul dans le minibus qui nous conduisait vers le site : « *Tu sais, c'est mon cimetière, c'est là que se trouvent les miens, c'est là que je les retrouve et que je peux me recueillir* ». Nous étions en octobre, Paul marchait vaillamment, conscient de sa mission : ce qu'il avait à nous montrer, à nous faire compren-

dre, à nous transmettre. Jamais une plainte, jamais « *j'ai froid* », jamais « *je suis fatigué* ». Toujours actif, soucieux de dire et surtout de bien dire.



Un témoin exceptionnel, un témoin qui évoquait les faits et rien que les faits. Jamais d'émotion. Ce registre-là était réservé aux intimes et encore. Sa tendresse m'a été donnée à voir lorsqu'en compagnie de sa petite-fille, Caroline, nous avons filmé les lieux de son enfance, de sa cache à Ixelles et enfin les noms des siens sur les murs du Mémorial d'Anderlecht. Une grande pudeur aussi. Une volonté de ne pas dire car comme il le confiait à son fils, Alain : « *Je ne voulais pas te parler de moi quand j'étais esclave, je voulais que tu voies un homme* ». Par ces mots, Paul traduisait précisément l'injustice dont il avait été victime, ce que les nazis avaient fait de lui simplement parce qu'il était né Juif.

À l'écouter, nous comprenions que ce vécu avait été pour lui, une terrible humiliation. Une humiliation qu'il passera sa vie à vouloir effacer mais aussi à raconter. C'est dans cette contradiction que s'expriment les terribles conséquences que la Shoah a occasionnées et qui poursuivent les familles des survivants, de génération en génération.

Paul insistait beaucoup sur sa reconstruction, comment il était redevenu un homme : sa famille, sa vie professionnelle dense et multiple, toujours tournée vers le futur, sa passion pour la plongée et sa fierté de me dire, à plus de 90 ans : « *Je reviens de la piscine, j'ai fait un saut à Nemo !* ».

Paul va nous manquer, terriblement.

BRÈVE BIOGRAPHIE :



Paul Sobol est né en 1926. Il a deux frères et une soeur. Ses parents, Rywen et Marjem Sobol viennent de Pologne. En 1941, la famille est inscrite au registre communal des Juifs. En 1942, Paul a 15 ans et est obligé de porter l'étoile jaune. Sa bande de copains le surnomme le "shérif". Après la rafle de Bruxelles, son père décide de cacher sa famille. La famille Sobol s'installe sous une fausse identité à Ixelles. Paul possède des faux papiers. Il découvre un complexe sportif où il passe ses journées. Il y rencontre Nelly Vandepaer, une jeune fille catholique. Le 13 juin 1944, la famille est dénoncée, arrêtée à son domicile et emprisonnée à la caserne Dossin. Paul y reçoit un colis de Nelly avec une photo d'elle. Le 31 juillet 1944, la famille Sobol quitte le territoire belge avec le dernier convoi, le 26ème. Paul parvient à jeter un billet sur les voies. Ces quelques mots parviendront à Nelly.

Dès sa descente du train à Auschwitz-Birkenau, la famille Sobol est séparée : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Paul est sélectionné pour le camp de concentration d'Auschwitz I. Il est d'abord dirigé vers le Zentral Sauna de Birkenau, où comme il le dit : « Il entre être humain, en sort esclave ». Il est rasé, tatoué, doit revêtir un uniforme et porter des galoches. Paul porte le tatouage

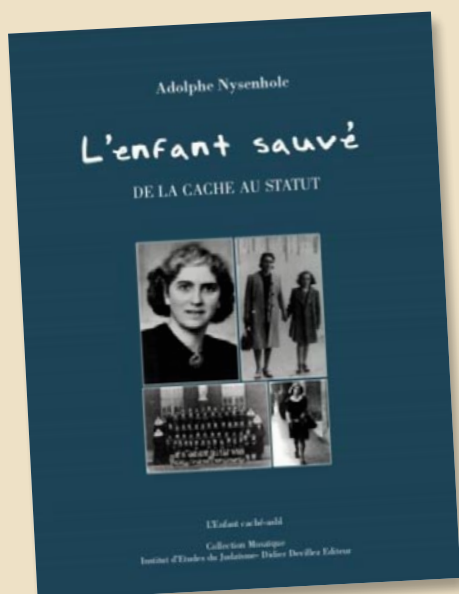
B-3635. Il est dépouillé de tout mais il parvient à dissimuler la photo de Nelly. Paul est mis en quarantaine puis il va intégrer différents commandos de travail. En janvier 1945, le camp est évacué. Il entame la "marche de la mort". Après moult péripéties, Paul s'échappe, il est libre. Le 16 mai 1945, il arrive à Bruxelles, affaibli et malade. Il retrouve Nelly. Personne ne l'interroge sur son vécu, personne ne veut savoir. Huit jours plus tard, sa soeur rentre en Belgique. Ils sont les seuls survivants de leur famille. Petit à petit, Paul va se reconstruire physiquement et psychologiquement. Il reprend des études et travaille en même temps. En 1947, il se convertit au catholicisme pour épouser Nelly, ils ont deux enfants. En 1969, il obtient enfin la nationalité belge.

En 1987, avec la Fondation Auschwitz, il retourne pour la première fois à Auschwitz-Birkenau avec sa soeur. Ce voyage lui fait comprendre qu'il est indispensable qu'il raconte son vécu. Depuis, il témoigne sans relâche. En 2010, son livre autobiographique paraît : *Je me souviens d'Auschwitz...* De l'étoile de shérif à la croix de vie, éditions Racine.



*Paul et Sophie, témoigner entre ombre et lumière. Un film de Valentine Roels Info : hn@cclj.be

Ina Van Looy, directrice du Centre Education à la Citoyenneté du C.C.L.J. 18.11.20 (Regards).



L'Enfant Sauvé. À partager

Le livre contient des « témoignages d'enfants cachés, qui sont des pépites d'émotions » (Le Soir)

Livre hommage aux Justes.

Livre document qui nous concerne tous.

À commander. Promotion jusqu'au 31 janvier 2021 :

Prix : 30 € + 6 € (frais de port.)

À verser au compte : **BE46 3100 8487 0036**

de L'Enfant Caché asbl, 68 av. Ducpétiaux • 1060 Saint-Gilles,

tél. + 32 (02) 538 75 97 ou + 32 (0) 474 60 56 57

avec la mention : **Le livre « L'Enfant sauvé ».**

enfantcache@skynet.be

HISTOIRE DE LA MEDECINE

Hommage aux 24 médecins belges Justes parmi les Nations

Tribute to the Righteous Among the Nations Belgian doctors

par HALIOUA B., HALIOUA D. et EINHORN M.

Département de Recherche en Ethique, Université Paris-Sud-11;
Réseau de Recherche en Ethique médicale, Hôpital Saint-Louis, Paris, Lycée Yavneh, Paris

Le titre de Juste parmi les Nations a été décerné à ceux qui ont sauvé, au péril de leur propre vie et d'une manière totalement désintéressée, des Juifs durant la Shoah ou qui leur ont apporté une aide alors qu'ils étaient menacés de mort ou de déportation.

Nous avons recensé tous les médecins belges ayant obtenu cette distinction honorifique après examen des dossiers des Justes au 1^{er} janvier 2019. L'analyse desdits dossiers s'est faite sur base des données de l'Encyclopédia of the Righteous Among the Nations et de celles figurant sur le site internet de Yad Vashem. L'examen de chaque dossier a permis de déterminer les circonstances du sauvetage, le lieu, la date, les motivations (amitié, altruisme, actions de Résistance, croyance religieuse), le nom et le nombre de Juifs sauvés et leur devenir à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale.

Résultats : 24 médecins (soit 1.4% des 1751 Justes Belges) ont été honorés pour cinq types d'actions différentes :

- L'hébergement de Juifs à leur domicile (16/24, 67,3%) pour une période prolongée c'est-à-dire supérieure à un mois, pour onze d'entre eux ;

- L'arrangement de cachettes (4/24, 16,7%) afin de les maintenir à l'abri des nazis, de leurs collaborateurs et des délateurs ;

- La cache de Juifs au sein d'un établissement de santé (hôpital, clinique, sanatorium) dans lequel exerçait le médecin a été réalisé par 7 (29,2%) d'entre eux ;

- La délivrance de soins clandestins 5/24 (20,8 %) ;

- La délivrance de faux papiers (3/24) (12,5%).

Conclusion : il est important de rappeler les actions de ces 24 médecins honorés du titre de Juste car elles méritent d'être largement connues et soulignées, surtout par leurs confrères. Elles constituent le témoignage d'une humanité et d'une générosité sans faille dans un monde alors d'une férocité sans limite.

Les 24 médecins "Justes parmi les Nations"

Boulvin Roch, Cogniaux Paul, Flamand Léon, Hendrickx-Duchaine Christine, Lauwers Hector, Morelle Léon, Reisdorf Joseph, Reynders Jean, Schens Philippe, Sluys Felix, Snoeck Jean, Somerhausen Jacques, (Bruxelles). Arnould Fernand, Delforge Albert, Reginster Louis, (Namur) - Degueudre Laurent, Degueudre Maria, Lambrichts Marcel, (Liège) - Heintz Alphonse, (Bastogne). Leboucq Georges, Van de Velde Jean, (Gand) - Lescot Fernand, (Charleroi). Maindiaux Maurice, (Casteau). Servais Marcel, (Gesves)

Op zoek naar verhalen van ...

In het kader van mijn masterproefonderzoek aan de vakgroep Sociaal werk en Sociale pedagogiek van Universiteit Gent ben ik op zoek naar kinderen waarvan één of beide Joodse ouders tijdens de Tweede Wereldoorlog als kind ondergedoken leefden en die bereid zijn om met mij in gesprek te gaan hierover.

Interesse of meer info, neem a.u.b. contact op met Clara Simoens via clara.simoens@ugent.be of t. +324 72 36 13 26.



Demande de reconnaissance pour Justes

Ma maman, Hélène Zélicki, dossier du CDJ C0735, a été cachée sous le nom de Hélène Simonis. Elle est née le 18 janvier 1936. Elle habitait Rue Emile Féron à cette époque. Nous aimerions honorer la famille qui l'a sauvée de la médaille des Justes. Toute information complémentaire est la bienvenue. Merci d'avance

Pour contact : Emmanuel Szleper: 0475250534 • Hélène Zélicki-Szleper : 0475457435

Musée Kazerne Dossin : La Shoah et les droits humains



Le nouveau catalogue du musée de Malines raconte l'histoire des victimes du judéocide en Belgique et leur donne un nom et un visage.

Comme l'exprime Laurence Schram, Senior Researcher au centre de documentation du musée de Malines, auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire de la caserne

Dossin, primée par la Fondation Auschwitz, et du livre *L'antichambre d'Auschwitz – Dossin* (2017) : Il ne s'agit pas d'une publication scientifique mais d'un « beau livre » tout public, richement illustré et qui reprend l'histoire du judéocide en Belgique telle qu'elle est racontée au musée Kazerne Dossin. L'historienne souligne : Tout en offrant enfin au public francophone une publication qui reproduit fidèlement l'intégralité de ce parcours de l'exposition permanente de Kazerne Dossin cet ouvrage se démarque de l'approche académique des livres d'histoire tant par la qualité de ses reproductions de documents d'époque que par le soigné de ses mises en pages et de son graphisme qui en font un véritable livre d'art.

Un « beau livre » donc et un remarquable ouvrage de référence comptant quelque 700 cents reproductions de photographies et documents divers qui permettent de bien visualiser l'histoire de la solution finale en Belgique face aux visages de ses victimes. Nous y découvrons la vie des Juifs et des Roms dans notre pays avant la seconde guerre mondiale. Vient le 10 mai 1940. Nous voyons les arrestations et déportations de réfugiés du Reich, Juifs étrangers traités en suspects par les autorités belges, et internés en France pour être ensuite livrés aux nazis par Vichy. En Belgique occupée nous découvrons la multiplication d'ordonnances nazies, constituant ce ghetto de papier qui vise à isoler les Juifs de la population belge. D'émouvants récits de vie nous révèlent l'impact individuel de ces mesures discriminatoires. Ces bouleversants instantanés de « vies volées » évoquent le vécu de personnes spécifiques. Accompagnant de courts textes descriptifs, les reproductions de photographies et écrits divers composent de bouleversants diptyques qui font entrevoir les réalités du judéocide vécues au quotidien par les milliers de familles victimes des persécutions nazies. Laurence Schram précise : Cette approche était celle de Maxime Steinberg dans la rénovation du

pavillon belge à Auschwitz-Birkenau en 2006, associant des trajets de vie individuels à chacune des ordonnances antisémites allemandes. La série de « vies volées » publiée dans le catalogue et qui nous présente les conséquences vécues de la politique discriminatoire nazie en 41-42 puis des premières déportations à l'été 42 suivies par la traque aux Juifs, reprend certains des récits de vie publiés dans les 4 volumes du Mémorial des déportés de Malines. Ils sont repris aussi dans une salle du 2e étage du musée où aboutissent les parcours des visiteurs mais qui malheureusement passe trop souvent inaperçue ! L'histoire des Roms et Sinti victimes du génocide est illustrée de photographies et de documents administratifs qui témoignent des stigmatisations dont ils sont l'objet avant et pendant l'Occupation. Nous y découvrons le destin tragique de familles dont les visages nous semblent pourtant si proches, remplis d'émotions et figés dans l'éternité.

Comme le parcours de l'exposition permanente, ce catalogue établit un dialogue entre l'histoire du judéocide et la problématique universelle des droits humains et de leur violations, incite à la réflexion et à l'action dans la lutte pour la citoyenneté et la démocratie. Laurence Schram ajoute :



« Cet ouvrage nous offre un récit cohérent de l'histoire du judéocide en Belgique accompagné de tous les documents visuels qui permettent d'en établir la réalité tangible. »

Reproduisant cette masse de documents d'époque, tous bien identifiés, légendés et commentés, ce nouveau catalogue incite tant à l'émotion qu'à la rigueur historique. Il nous confronte à tous ces fragments de « vies volées », réalités humaines du judéocide qu'on cherche en vain dans les discours abstraits de certains « spécialistes » universitaires de « l'Holocauste » ou de ces donneurs de « leçons de mémoire » prompts à tous les amalgames.

Roland Baumann
(Regards 02-12-2020)

Publication : Musée Kazerne Dossin. *La Shoah et les droits humains*, éditions Marot-Tijdsbeeld en collaboration avec le musée Kazerne Dossin, 2020

Comment des Juifs ont été sauvés à Burdinne

La famille

**La famille Rennert**

Elias Rennert est un mari dévoué pour Eva et un père aimant pour ses fils Léo et Wolfgang.

Elias et Eva se sont mariés à Vienne en 1930. Elle est secrétaire, lui est commerçant. Ils élèvent leurs enfants dans une maison orthodoxe. En 1937, ils ouvrent une épicerie dans l'ouest de l'Autriche. Lorsque Hitler annexe l'Autriche, la menace se précise pour les Juifs – les maisons sont souvent l'objet de jets de pierres dans les vitres - et la famille Rennert quitte le pays en 1938 (quelques semaines plus tard, leur commerce fut attaqué et vandalisé par les Nazis) et rejoignent Anvers, en attendant un visa américain qui arrivera trop tard à cause de l'invasion de la Belgique par les Allemands en mai 1940. Elias, en possession d'un passeport autrichien, est capturé et envoyé dans un camp d'internement en France. De là, avec la complicité du régime de Vichy, il sera déporté à Auschwitz, où il mourra.

Eva et ses enfants, Léo, âgé de 9 ans et Wolfgang, âgé de 4 ans essayent de s'échapper en France mais sont refoulés à la frontière (à La Panne) et renvoyés à Anvers.

Dans son camp d'internement en France, Elias avait réussi à contacter une certaine famille Levy à Berne, en Suisse. Il leur raconte son histoire et leur demande s'ils connaissent quelqu'un à Anvers qui pourrait s'occuper de sa famille. Les Levy appellent Juliette Putzeys, veuve d'un médecin, Sylvère Putzeys, s'étant occupés d'eux à Bruxelles. Même si son mari est décédé, Juliette accepte de contacter Eva Rennert en été 1942, va de Bruxelles à Anvers et offre à Eva d'abriter la famille dans sa maison de campagne à Burdinne.

Quelques mois plus tard, le 16 octobre 1942, les Allemands ont forcé l'entrée de la maison de la famille Seidler, également immigrants d'Autriche. La maman Seidler pousse sa fille Gita, âgée de 16 ans, dans un placard et lui donne un mot avec l'adresse de Juliette Putzeys, car elle sait que les Rennert, qu'elle connaît, sont là. Le lendemain, la rue est vide, tout le monde a été arrêté sauf Gita qui n'a pas été découverte par les Allemands, et elle prend immédiatement contact avec Juliette Putzeys, où elle est chaudement accueillie : "Quand il y en a pour trois, il en a pour quatre»!

Les quatre personnes vont changer de noms et recevoir des faux papiers au nom de « Segers » : Eva, Leo (qui devient Léon), Wolfgang (qui devient Jacques) et Gita (qui devient Lisette) resteront chez Juliette jusqu'à la Libération en septembre 1944, une période de près de deux ans.

Juliette Putzeys

Juliette Putzeys, de son nom de jeune fille Couderchet, est née à Acosse le 16 juin 1879 et n'a pas d'enfants. Elle est esthéticienne, et possède un salon de beauté à Bruxelles, mais travaille chez elle à Burdinne. Peu après l'arrivée des Rennert et de Gita Seidler, Juliette apprend qu'elle a un cancer. Malgré tout, elle insiste pour qu'ils restent tous. Bien que sévèrement malade, elle continue à travailler, afin de garder les quatre Juifs sous sa protection.

Elle est en contact étroit avec le prêtre du village voisin d'Hannêche, le frère **Jean Cottiaux**, qui est actif dans la résistance. Il l'aide avec de faux papiers pour les réfugiés, ainsi qu'avec des bons de ravitaillement dont elle a besoin pour les personnes autour d'elle. Par-dessus tout, il lui apporte son soutien moral chaque fois qu'elle en a besoin.

Leo et Jacques fréquentent l'école de Burdinne ; les habitants savent rapidement que cette famille est juive, mais ils ne seront jamais dénoncés. Personne ne demande et ne dit rien. Juliette Putzeys a une domestique en qui elle n'a pas confiance et la congédie, mais la dame supplie de la reprendre, car elle a besoin de revenus. Juliette n'en n'a pas envie, car elle craint que cette femme ne trahisse les Rennert et Gita. Elle décide quand même de la garder, rendant la vie de tout le monde assez difficile. Juliette Putzeys est bien consciente du risque qu'elle prend, mais elle considère qu'aider les personnes persécutées est une chose naturelle. Le petit groupe est également pris en charge par Denise Salmon qui apprend la cuisine, la couture et à rouler en vélo à Lisette, et par l'abbé Jean Cottiaux qui leur offre l'éducation en les accueillant régulièrement au presbytère d'Hannêche. Il leur apprend le français et s'assure également que Léo, Wolfgang et Gita n'oublient pas leur héritage juif. Il insiste pour qu'ils continuent leurs études hébraïques, et leur fournit une bible en hébreu et des textes religieux qu'il étudie avec eux. Nelly Potier, de Burdinne, travaillant à la Croix Rouge, assure le ravitaillement en timbres. En effet, étant considérés comme clandestins, la famille n'est pas inscrite dans les registres communaux et ne bénéficie donc pas de tickets de rationnement. C'est Nelly Potier qui se débrouille pour leur en fournir. Quelques agriculteurs fournissent également des œufs et du beurre.

inne durant la seconde guerre mondiale

e Rennert

par Jean-Pierre Boland et Georges Lognay



Denise Salmon



Nelly Potier

L'Abbé Jean Cottiaux

Bien qu'il minimise toujours ses actions, le frère Jean est à la recherche constante de nouvelles caches pour les Juifs dans la région, fournit de faux papiers et des bons de ravitaillement en aidant également, entr'autres, la famille Boren (dont le fils Charles a été caché par Marthe et Louis Lassaux, « *Justes parmi les Nations* » d'Acosse),

« *C'est juste une action humanitaire* », disait-il.

Leo Rennert écrira plus tard « *Dans les nuits les plus sombres, il y avait encore quelques lumières qui arrivaient pour nous sauver de la mort* », ou encore : « *Je le remercie de m'avoir sauvé la vie, mais également de m'avoir rendu une âme* »

La croyance religieuse de l'abbé sur la nécessité d'aider les personnes en danger de mort, motive son comportement à agir en dépit du risque personnel qu'il prend.

Lors des derniers jours de l'occupation, Léo et Jacques se rendent de Burdinne à Hannêche et se font stopper par des Allemands, sur la chaussée de Namur. Les soldats leur posent une question en allemand que les deux garçons comprennent très bien. Mais ils ne doivent bien sûr pas réagir. Le petit Jacques a failli répondre, mais Léo l'en a empêché en lui marchant sur le pied afin qu'il se taise. Les Allemands penseront avoir à faire à deux enfants du village qui ne comprennent pas la langue, et les laissent poursuivre leur chemin.

Les quatre Juifs survivent à la guerre. Malheureusement, « Tante Juliette » comme l'appellent les enfants, est décédée à Burdinne, au moment de la Libération, le 4 octobre 1944, des suites de son cancer.

Né à Liège le 29 octobre 1903, le chanoine Cottiaux a été ordonné prêtre le 7 avril 1928. Il obtint à l'Université Catholique de Louvain une licence en philosophie, puis un doctorat en théologie. Pendant plusieurs années, l'abbé Cottiaux fut enseignant au Collège St. Martin de Seraing Il fut curé de la paroisse de Hannêche-Acosse de 1938 à 1945, ensuite curé de Ste-Foy à Liège, et chanoine titulaire et aumônier du Carmel de Cornillon (Liège). Il termina sa vie dans la maison St-Joseph à Liège.

Auteur de travaux aussi importants que "La sacralisation du mariage" ou "l'Oasis St. Lambert", l'abbé Cottiaux sait aussi travailler de ses mains. Dans la cave de sa maison, il avait un atelier avec un banc de menuisier et était fier, avec raison, des superbes meubles qu'il créait. C'est d'ailleurs lui qui a réalisé tous les meubles de la sacristie de Hannêche.

De caractère impulsif et décidé, il s'improvisait volontiers infirmier (les médecins étaient rares à l'époque). Mieux encore, le 6 septembre 1944, le jour de la libération du village par les Américains, les combats n'étaient pas encore terminés que l'abbé Cottiaux était déjà dans son clocher à agiter le drapeau belge et à sonner les cloches. La musique fait aussi partie de l'univers de cet homme d'exception. A la Libération, il a composé une messe qui fut dite en plein air à Hannêche et reprise à la cathédrale de Liège le jour de son jubilé sacerdotal.

Lors de la remise de la distinction de « Juste parmi les Nations » le 10 juillet 1994, le chanoine Cottiaux s'étonna que 50 ans après les faits, la reconnaissance soit encore aussi grande.

« *Je ne suis pas un héros. Je n'ai jamais eu l'impression de risquer ma vie. Comme beaucoup d'autres j'ai fait mon devoir* ».



Justes à Burdinne - suite

Leo Rennert

Après la guerre, en 1947, Leo Rennert, âgé de 16 ans, part aux Etats-Unis avec sa famille, d'abord à New York ensuite à Los Angeles où il fréquente des hautes écoles. Il est diplômé en sciences politiques et en français à l'Université de Californie à Los Angeles. Il y retourne pour obtenir une maîtrise en journalisme, après avoir servi dans l'armée américaine.

En 1956, il épouse Patricia Simons et rejoint le journal « Sacramento Bee » en tant que reporter local, avec une attention particulière pour le domaine de l'éducation. Il est également fier du travail qu'il accomplit pour couvrir le mouvement des droits civiques et les premiers vols spatiaux au début des années 1960.

En 1967, son journal le transfère à Washington pour couvrir la délégation du Congrès californien et d'autres actions fédérales concernant la Californie.

Son excellence en matière de rapport et sa distinction dans l'expansion du bureau de presse de Mc Clatchy à Washington lui permettent de devenir le chef de ce bureau.

Il devient également **correspondant de la Maison Blanche** durant la présidence de Ronald Reagan (1981-1989).



Leo Rennert

Leo fut particulièrement honoré d'être choisi par ses collègues journalistes pour intégrer le vénérable Gridiron Club à Washington, fondé en 1885, qui est la plus ancienne et la plus prestigieuse association de journalistes à Washington.

C'est seulement en 1985, après avoir appris qu'un document répertoriant les noms des Juifs déportés depuis la France existait, que Léo entreprit des recherches et découvrit que son père fit partie d'un convoi pour Auschwitz, le 28 août 1942. Tous les hommes de ce convoi furent gazés.

Après sa retraite en 2000, Leo devient un collaborateur régulier à l'« American Thinker », un média en ligne présentant la couverture des événements en Israël.

Né en 1931, Léo est décédé paisiblement le 4 avril 2019, laissant sa veuve après 62 ans de mariage, sa fille Sharon Rennert et son frère Jack.

Il avait perdu un fils, Paul, en 2013.

Wolfgang Rennert fut commissaire-priseur aux Etats-Unis et conseiller au gouvernement de Bill Clinton

Gita Lubert - Seidler (Zajdler) retourna vivre en Israël, près de Haïfa et aida ses enfants, notamment en investissant dans un magasin de meubles.

Gita et Léo continuèrent à correspondre de longues années avec leurs sauveurs et notamment avec Denise Salmon et sa fille Mireille, de Burdinne.



A l'avant-plan, Léo Rennert, Gita Lubert et Jacques Rennert lors de leur visite chez Denise Salmon en 1994. - A l'arrière-plan, Mme De Marneffe (d'Acosse), Mireille Lemaire, sa maman Denise Salmon et Pascal Plumier (petit-fils de Denise).



Leo lors de son retour à Burdinne en 1994, devant la maison de J. Putzeys (rue de Huy, n° 7)

J'ai eu un temps inoubliable, venant chaque jour comme apprentie en couture, me sentant en sécurité avec elle et ses parents que j'aurais beaucoup.

Extrait d'une lettre envoyée par Gita, se souvenant de Denise Salmon.

J.P. Boland et G. Lognay

Merci Tante Juliette
Merci Frère Jean



Plaque souvenir déposée au cimetière d'Acosse sur la tombe de Juliette Putzeys par Léo, Jacques et Lisette lors de leur passage en Belgique en 1994

A la demande de Léo, Jacques et Lisette, Yad Vashem reconnaît Juliette Putzeys et Jean Cottiaux comme « Justes parmi les Nations ». C'est la plus haute distinction décernée par l'Etat d'Israël à ceux qui ont sauvé des Juifs pendant la dernière guerre. Le 10 juillet 1994, lors d'une émouvante cérémonie, l'ambassadeur d'Israël, Mr. V. Harel remet la médaille et le diplôme à l'abbé Cottiaux, âgé de 91 ans en présence de Léo, Jacques, Lisette, Denise Salmon et Nelly Potier. Il ne manque que « tante Juliette »...



Ci-contre : L'abbé Cottiaux et l'ambassadeur d'Israël, Mr Victor Harel



YAD VASHEM
Martyrs and Heroes' Remembrance Authority
P.O.B. 3477 - Jerusalem, Israel

ד"ר ל'ד' / עדות בלחם / A Page of Testimony

63928

1. Family name: **RENNERT**

2. First Name (include initials): **ELIAS**

3. Date of birth: **1899** / Place of birth: **RUMANIA**

4. Name of father: **SON**

5. Profession: **EVA AVERACH**

6. Place of residence before the war: **VIENNA**

7. Circumstances of death: **CONCENTRATION CAMP IN SOUTHERN POLAND**

8. I, the undersigned: **LEO RENNERT** / Address: **4111 HOLLYWOOD BL, BETHESDA, MD 20814, U.S.A.**

Relationship to deceased: **son**

I hereby declare that this testimony is correct to the best of my knowledge.

Place and date: **Bethesda, Maryland, U.S.A.** / Signature: **Leo Rennert**

...נתנו להם בביטחון ובחוכמה יד ושם...
...even unto them will I give in mine house and within my walls a place and a name... that shall not be cut off...

Please inscribe the name of each victim of the Holocaust on a separate form.

Les « Justes parmi les Nations »

L'Etat d'Israël a voulu marquer de façon solennelle sa reconnaissance à tous ceux qui, pendant la seconde guerre mondiale ont contribué au sauvetage de famille juives.

Les « Justes » ont, à Jérusalem, leur allée qui conduit au mémorial de Yad Vashem, où est gardée la mémoire de l'holocauste. A l'origine, un arbre était planté en mémoire de chaque « Juste » le long de cette allée, aujourd'hui saturée. Des plaques commémoratives sont désormais apposées au mur d'honneur.

Les critères de reconnaissance sont rigoureusement définis : il faut avoir apporté de l'aide à des Juifs en détresse, dont la vie était menacée, surtout à partir de mi-1942, quand a commencé la déportation vers les camps de la mort. La personne qui aidait les Juifs doit avoir été bien consciente des risques qu'elle courait et n'avoir exigé aucune récompense matérielle pour l'aide active apportée. Cette aide doit être prouvée par le bénéficiaire ou par un témoin direct ou par des documents valables.

Demande de Léo Rennert pour la reconnaissance de son père décédé à Auschwitz.

COMMÉMORATION

Seyre, village résistant, se rappelle des orphelins de Bruxelles en 40

Une centaine d'enfants du « Foyer des orphelins de Bruxelles » ont été hébergés en 1940 dans le sud de la France, protégés par les habitants. Une plaque commémorative a été dévoilée à Seyre.

Ce 6 septembre, le dévoilement de la plaque en hommage aux enfants du « Foyer des orphelins de Bruxelles » à Seyre, près de Toulouse, a été l'occasion de faire découvrir un épisode méconnu de solidarité et de résistance face au nazisme. « *Entre mai 1940 et mai 1941, 92 jeunes Juifs, âgés de 4 à 17 ans, ont été accueillis dans une annexe du château de Seyre, village qui comptait 113 habitants pour 129 réfugiés* », explique l'historienne Elerika Leroy, chargée de mission Hauts Lieux de la Résistance en Haute-Garonne.

Les enfants avaient quitté l'Autriche et l'Allemagne après les pogroms de la Nuit de cristal du 9 novembre 1938 et les premières déportations de Juifs. Leurs parents, qui n'étaient pas autorisés à franchir les frontières, les ont envoyés en Belgique où ils ont été pris en charge par un comité d'assistance créé par des familles belges. Ils vivent quelques mois dans deux foyers à Bruxelles gérés par des éducateurs : la famille Dewaay et Alexandre et Elka Frank.⁽¹⁾

La préfecture se mobilise

Le 10 mai 40, Hitler déclenche la guerre éclair, des milliers de personnes s'enfuient. Les enfants et leurs éducateurs se retrouvent abandonnés et cherchent à partir. Le frère d'Alexandre Franck leur trouve deux wagons à bestiaux. Pendant cinq jours, ils sillonnent la France sans vivres avant de s'arrêter à Villefranche-de-Lauragais, le 20 mai 1940. « *On suppose que le conducteur du train a appris que des réfugiés étaient accueillis en Haute-Garonne* », ajoute-t-elle. En effet, la préfecture avait réquisitionné de nombreux bâtiments, dont l'annexe du château de Gaston de Capele d'Hauptoul à Seyre. « *Quand les enfants arrivent, il n'y a rien* », poursuit Elerika Leroy, « *pas de lit, pas de table. Les bancs sont récupérés à l'église.* » Partis de Bruxelles en mai avec des habits légers, ils n'ont que ceux qu'ils portent sur eux. Les habitants leur fournissent des couvertures, de la paille, une partie de leur récolte. Progressivement, les enfants font partie de la vie du village, participent aux travaux des champs. Le 3 octobre 40, le régime de Vichy promulgue le statut des Juifs, ce qui signifie la suppression de l'aide financière que l'Etat français apportait aux réfugiés belges. Dès lors, le « Foyer des orphelins de Bruxelles » se trouve démuné. Les habitants donnent du maïs avec lequel les petits réfugiés et leurs éducateurs font du « millas », sorte de porridge sucré, ou avec des oignons, qui sera leur principal repas. Le comité belge alerte le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse qui va subvenir aux besoins des enfants.

⁽¹⁾ Voir *Le Soir* du 06-09-2020



Evasion vers les Etats-Unis

À Noël 1940, pour remercier les habitants et les membres de la Croix-Rouge suisse, les enfants préparent une petite fête. Dans son exode, un enfant avait gardé son violon ; le jeune Walter Strauss, quinze ans, joue du piano. En février 41, « la colonie » est relogée dans le château de La Hille en Ariège. Les lois antisémites se font plus menaçantes. Il faut agir vite : le comité belge aidé d'une organisation américaine de Quakers organise l'évasion de vingt jeunes vers les Etats-Unis. Ce sont les plus âgés, ceux qui ont entre 15 et 16 ans, qui sont les plus menacés par le régime de Vichy. En août 42, les rafles s'intensifient dans la zone sud, la gendarmerie française arrête 40 enfants dans le château et les amène au camp du Vernet. Maurice Dubois, représentant de la Croix-Rouge suisse à Toulouse, se rend à Vichy pour demander leur libération et l'obtient. Sur les 92 enfants, 10 seront exterminés, dont Walter Strauss, qui jouait du piano pendant la fête et qui mourra au camp de Majdanek en Pologne. Certains sont protégés par les fermiers qui les emploient et les cachent, d'autres réussiront à partir en Espagne grâce aux résistants et aux passeurs des Pyrénées accompagnés par leurs éducateurs belges.

Cinquante anciens du Foyer des orphelins se sont retrouvés grâce aux recherches de l'un d'entre eux, Walter Reed, qui les a réunis en septembre 2000. Une plaque a été apposée sur l'ancien corps de ferme pour commémorer cette rencontre. Puis la porte s'est refermée sur les souvenirs. Jusqu'à ce mois de mars 2017, quand deux couples d'amis ont visité l'annexe, inchangée depuis 60 ans, pour l'acheter. « On a été intrigués par les dessins sur les murs. Quand nous avons appris que c'était des enfants juifs qui les avaient faits et qu'on nous a raconté l'histoire de cette ferme, on a été fascinés et nous avons décidé de l'acheter », déclare Julie Baradel. S'ils ont l'intention de l'habiter, ils ont aussi prévu de faire de la pièce comportant les dessins, une pièce « vivante et ouverte à tous où seront organisées des expositions et des activités culturelles ».

Monique Castro

Pourquoi ils n'ont pas eu les enfants des Juifs raflés

Une importante commémoration s'est déroulée le 2 septembre dernier, en mémoire de la rafle de 1016 juifs étrangers de la « Zone libre » de France, rafle perpétrée le 26 août 1942 sur ordre du gouvernement de Vichy. Ils avaient été parqués dans le camp de Vénissieux avant leur départ pour Auschwitz le 29 août.

Sur place, des bureaux ont remplacé le site du camp. Seules traces mémorielles, trois plaques commémoratives rappelant la tragédie qui s'y est déroulée.

25 ans de recherche

Suite à notre entretien avec Valérie Portheret, nous avons relaté, dans notre journal (*EC Infos* n° 87.), le remarquable travail de recherche réalisé, durant 25 ans, par cette historienne.

Recherches qui lui ont permis de reconstituer presque heure par heure, l'extraordinaire opération de sauvetage – in extremis – des 108 enfants détenus à Vénissieux.

Le réseau d'entr'aide des résistants est parvenu à faire signer les parents, à la veille de leur déportation, une attestation d'abandon de leur enfant, condition requise pour lui éviter la déportation. « là, vous signez là, tout de suite ! ». Son livre « Vous n'aurez pas les enfants », raconte comment s'est déroulée cette nuit de cauchemar. On en sort bouleversé.



Valérie Portheret a pris la parole lors de la cérémonie du 2 septembre dernier. Elle a mis en lumière cette opération de sauvetage collectif et inter confessionnel. Et a rappelé la réponse cinglante du Cardinal Gerlier au Préfet de l'époque : « Vous n'aurez pas les enfants ».

Grâce à cette historienne, à sa rigueur et à son empathie, cette péripétie emblématique est devenue, comme souligné dans « *le Monde Magazine* », l'histoire d'une page d'histoire qui nous obsède.

C'est ainsi que 471 des 1016 internés, dont les 108 enfants ont pu être exfiltrés grâce à certains stratagèmes. Ecoutez Valérie Portheret : « Il m'a fallu tout entreprendre pour aller au bout de mes recherches. Je dois beaucoup à mes témoins,

les anciens enfants cachés, mais également à leurs sauveteurs qui ont œuvré de toute leur force, avec rage, contre leurs ennemis de Vichy, pour sauver les enfants dont la moitié environ venait de Belgique, de parents réfugiés en France lors de l'exode de mai 1940. »

Elle a également remercié les enfants des sauveteurs extra muros, ceux dont les parents ont assuré la pérennité du sauvetage jusqu'à la fin de la guerre. Deux ans au cours desquels ils auraient pu être repris et connaître le terrible sort des enfants de Ysieux gazés à Auschwitz.

Et de conclure : « A travers eux, j'ai compris pourquoi leur acte héroïque est resté méconnu du grand public. Ils n'avaient pas cherché à le faire connaître tant il relevait à la fois de l'évidence et de l'intime. Sauver la vie de ces 108 enfants était un si précieux impératif qu'ils les ont non seulement protégés, mais également aimés comme les leurs. »

Une cérémonie intense d'hommage aux victimes et aux sauveteurs. Une dizaine d'enfants cachés à Vénissieux, la plupart belges, ils savent à qui ils doivent la vie.

Denis Baumerder



A gauche, Valérie Portheret, Jean Levy (Association Fils et Filles de la Déportation) et Michèle Picard, maire de Vénissieux. A droite, Mireille Pergericht et feu son mari Léon. (photo prise lors d'une cérémonie antérieure)

Mireille porte encore à ses oreilles les boucles d'oreilles que sa maman lui a remises lors de la nuit du Sauvetage du 28 août 1942 juste avant la déportation.

AVIS DE RECHERCHE

— N° 233

Caché à Bastogne

Concerne: **Hersz HELFANT** né en mai 1925 à Kalisz (Pologne) décédé l'été 2010 à Toronto (Canada) Je mène des recherches concernant Hersz (Henri pour nous) HELFANT, caché dans notre famille à Bastogne entre fin 1942 et septembre 1944.

Henri était le fils de Kalman et Fejga STARUCH, sujets juifs polonais arrivés en Belgique (Liège) en 1928.

Kalman fut, sur rapports de la Sûreté, expulsé en 1938 pour activités communistes.

En été 42, Fejga fut obligée de travailler à la FN Herstal, puis d'entrer en clandestinité. Elle fut trahie par sa logeuse à Bressoux (!) et fit partie du XVIIème convoi parti de DOSSIN le 31 octobre 1942.

Elle disparaît à AUSCHWITZ le 03 novembre 1942.

Je cherche à élucider les circonstances de l'arrestation de Fejga (adresse ?) Henri fut contraint au travail obligatoire au Pas-de-Calais (mur de L'Atlantique - organisation Todt). Il s'en évada après quelques semaines seulement, revint à Liège et se cacha.

Lors de l'arrestation de sa maman, il fut intercepté par des «amis»

et exfiltré de Liège par deux prêtres (un Liégeois et un Ardenais) ; le second nous est connu car c'est lui qui amena Henri dans notre famille. Je cherche à identifier l'autre prêtre.

De même, je cherche des informations concernant les activités de Henri à partir d'octobre 1944 ; les Ardennes ayant été libérées début septembre, il s'est engagé dans les forces alliées, d'abord polonaises puis sans doute anglo-canadiennes.

Il fut démobilisé à Edimbourg (Ecosse) entre juin et octobre 1946. Entretemps, il semble qu'il ait pu accomplir des missions de liaisons et/ou de renseignements, sans doute en civil, ceci au moment de l'offensive Von Rundstedt. Il connaissait bien la zone de Bastogne, parlait plusieurs langues (polonais, allemand, français) et un peu le wallon. Il aurait évoqué le fait d'avoir porté l'un ou l'autre message au QG de George PATTON jr.

Merci d'avance pour les infos ou contacts que vous pourrez me fournir ou suggérer.

Bien à vous et soyez prudents en ces temps d'ennemi invisible.

Gaëtan Auspert - Huy - Belgique - +32.473.28.32.62

— N° 234

Le nom de ma tante Irène....

Je suis à la recherche du nom de ma tante, de qui je n'ai que des vagues souvenirs... Elle a vécu avec mon oncle (à Etterbeek - pas mariés) pendant 17 années jusqu'à sa mort. Je ne connais que son prénom : Irène. Je sais qu'elle était juive polonaise et qu'elle aurait fui avec sa mère ; son père était dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Le nom me permettrait de retrouver sa trace et de l'intégrer à l'arbre généalogique.

En faisant des calculs, très approximatifs, j'ai pu établir qu'elle devait avoir entre 13 et 15 ans à son arrivée en Belgique avec sa mère et qu'elle a vécu à Etterbeek entre les années 60-62 et jusqu'à 76-78 date présumée de sa mort. Comme elle était d'origine polonaise, il est probable que son prénom "Irène" fut francisé à partir des variantes polonaises (Irina, Irena, etc.). D'après ce qu'on m'a dit, sa mère aurait été professeure d'université en Pologne.

En vous remerciant d'avance. Bien cordialement,

Nathalie Decormora decormora@yahoo.fr

— N° 235

Jacques Buy, tu t'en souviens ?

Mes grands-parents ont hébergé des enfants (et des familles Mjuives) durant la guerre. Des résistants et parachutistes aussi.

Mon grand-père (Louis Alexandre Buy, né en 1880 et de nationalité française) a fait la première guerre mondiale en Belgique. Il a reçu plusieurs décorations mais en 1939 il était trop âgé et malgré ses efforts pour s'engager, il a été refusé et a donc fait de la résistance active à Bruxelles. Il est finalement décédé à Buchenwald (après deux séjours à Breendonk).

Ma grand-mère, son épouse, était jeune avec trois enfants lors du début de la guerre. Elle était d'origine polonaise et russe - née en Pologne en 1911, elle épouse mon grand-père en Roumanie en 1933. Mon père, Jacques Buy, se souvient de plusieurs familles dont des enfants jeunes avec lesquels il jouait (un de son âge spécialement, 6-8 ans). Malheureusement, il ne se souvient pas des noms.

Si vous pouvez nous aider dans la recherche, ce serait extrêmement apprécié. Merci.

Serge Buy

— N° 236

Enfants cachés à Saintes ?

Pouvez-vous me fournir de plus amples informations à propos des enfants cachés à Saintes ? Le grand-père de mon mari y a été impliqué, en tant que membre de la Résistance, mais nous manquons de détails. Son nom: Eloi POTTIEZ. Il était membre du Front de l'Indépendance et responsable gradé aux PTT ; son épouse, Augusta HOUCHON, était responsable du bureau de poste de Saintes. Mon beau-père, Pierre POTTIEZ, fils d'Eloi, se souvient d'avoir joué avec des enfants "accueillis" à Saintes pour les "vacances"... Nous n'avons malheureusement pas de prénoms d'enfants à ajouter. Nous espérons en tout cas qu'ils auront été sauvés. Merci d'avance, **Suzanne Frydman**

Contactez le secrétariat de l'Enfant caché au tél. 02 538 75 97 ou 0474 605 657.